

ESPACE VAN GOGH - ARLES

Un peintre:
Michel ROBIN



ASSOCIATION PASSIONS D'ART
Janvier 2009

E S P A C E V A N G O G H - A R L E S

Un peintre :
Michel ROBIN

ASSOCIATION PASSIONS D'ART
Janvier 2009



Sur le port de Douarnenez - Mine de plomb sur papier - 26 x 33 - 1966. Collection particulière.

Préface

Michel Robin présente en janvier 2009, à l'Espace Van Gogh à Arles, quarante années de son travail de dessinateur et de peintre. Un itinéraire artistique exigeant, cherche d'une cohérence de pensée, de remise en question et de rencontres déterminantes.

Dans ce lieu dédié, qui a reçu les plus grands maîtres de la peinture mais aussi de la photographie, les dessins et peintures de Michel Robin, avec une grande modestie, nous invitent à entrer dans son monde. Du dessin presque transparent aux peintures si présentes, l'homme simple et chaleureux, suit son chemin d'artiste, avec le temps pour complice.

Cette exposition, réalisée à l'initiative de l'Association Passions d'art, trouve toute sa place au sein des initiatives artistiques que la Ville d'Arles met en œuvre, depuis plusieurs années, dans le domaine des arts visuels. Le service culturel, en complémentarité avec la programmation du musée Réattu, s'attache en effet à faire mieux connaître des artistes d'Arles ou de Provence, en leur offrant des espaces de monstration.

Ainsi, à proximité immédiate du jardin peint par Van Gogh, les toiles de Michel Robin, à travers lesquelles ce catalogue nous renseigne si précisément, pourront être appréciées.

Je remercie très sincèrement l'association Passion d'art et Michel Robin de présenter cette exposition à Arles, ville de culture, dont le nom rayonne à la fois par son Patrimoine classé par l'Unesco et par ses artistes, auxquels elle doit tant.

Claire ANTOGNAZZA
Adjointe au Maire
Déléguée à la Culture



Lecture du journal
Mine de plomb sur papier
33 x 26 - 1989.

Avant-propos

*C*e catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition « Un peintre : Michel Robin » qui s'est tenue en janvier 2009 à l'Espace Van Gogh en Arles.

Notre vive gratitude s'adresse à la ville d'Arles qui a mis à notre disposition les salles d'exposition, et plus particulièrement à madame Claire Antognazza, adjointe au maire, déléguée à la Culture, qui a soutenu notre projet, ainsi qu'à Christophe Lespilette, responsable du Service culturel, pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée.

L'exposition, qui réunit une soixantaine d'œuvres de Michel Robin, est organisée en trois parties, répartition respectée également dans le catalogue.

Michel Robin, qui peint dès l'âge de douze ans, continue dans la voie de la figuration qu'il a délibérément choisie dans les années 60, inspiré des êtres et des choses qui l'entourent.

La publication du catalogue, petite « aventure » en soi, a eu une issue heureuse grâce à l'enthousiasme et à la participation des membres de l'Association « Passions d'Art ».

Qu'ils soient tous ici très chaleureusement remerciés.

Nos remerciements s'adressent tout particulièrement à : Sylvie Brando-Rivoire, Catherine et Serge Dussart, Fabienne Hermary, Dominique Lafont, Madeleine Lemaire et Martine Sciallano qui nous ont très activement aidés à divers moments.

Nous remercions les amis collectionneurs : Odette Arnaudin, Claude et Martine Bursjtejn, Jean-Paul et Valérie Delfin, Aliette et Henri D'Hombres, Marc et Isabelle Jourdan, Jeannette et Bernard Rieuf, Jean-Luc et Claude Rivoire, Duc et Dominique Vu, Danielle Venot, qui ont eu la gentillesse et la générosité de prêter certains de leurs tableaux pour l'exposition.

Nous laissons la parole dans les pages qui suivent à Marc Jourdan et Jean-Luc Rivoire pour s'exprimer sur la peinture de Michel Robin.

Marc Jourdan, né en 1948 à Cherbourg, est psychologue et psychanalyste, il exerce à Toulouse. Photographe inspiré, il rencontre Michel Robin en 1971 au Parc Montsouris, jardin que tous deux avaient choisi, l'un pour peindre des personnages dans la nature, et l'autre pour fixer à l'objectif les formes mystérieuses et vivantes tracées par le temps sur les troncs des arbres. Depuis, leurs échanges amicaux et artistiques n'ont cessé de s'enrichir.

Jean-Luc Rivoire, né en 1947 à Paris, est avocat, ancien bâtonnier du barreau de Nanterre. Passionné de peinture, il suit et soutient le travail de Michel Robin depuis plus de trente ans. En 2004, il a effectué une longue interview de Michel Robin, malheureusement impossible à publier dans ce petit catalogue. Il a organisé plusieurs expositions remarquées, dans des lieux privés et publics. Citons l'exposition « 50 ans de dessins », organisée avec Geneviève Sannié, qui a eu lieu en 2006 à la Galerie du Griffon du Crédit Municipal de Paris, réunissant des œuvres d'artistes de différentes générations.

ASSOCIATION PASSIONS D'ART

L'espace de l'Art

Nous sommes en Bretagne Nord. La plage, marée basse, s'étend devant nous. Des rochers en surgissent, dont les formes suscitent les légendes. La mer se répand sur le sable et frappe en écume d'autres rochers au loin. Le ciel, sa lumière, changent rapidement derrière les nuages qui sont rideaux successifs et mobiles. Des méandres, des rus, des estuaires vident l'estran de son engorgement d'eau. Tout se reflète dans tout...

Michel a posé son chevalet sur la plage. Un parapluie pourpre est planté, à côté, dans le sable qui s'évase comme une fleur. Il porte un chapeau et tend le bras crayon dressé, pouce mobile pour prendre les mesures, les proportions. Mesurer, distinguer avant de mettre en ordre... Le peintre dans ce paysage sans limites ressemble au personnage joué par Jacques Tati dans son film *Playtime*. Tous deux semblent anachroniques dans ces lieux de transparences, de reflets, sans limites, sans seuils, sans entrée ni sortie, sans dedans ni dehors, sans intérieur ni extérieur... Nous sommes là dans le « grand ouvert » dont parle l'architecte Henry Godin. Architecture moderne du verre : baies vitrées, portes, façades, où l'œil n'est arrêté par rien ni personne et où l'humanité de l'homme s'évapore...

Une phrase glanée à l'occasion d'un festival d'art contemporain m'envahit, phrase offerte au public comme thème de ce qu'il va voir : « Là où je vais, je suis déjà ». Une autre, extraite de l'interview d'un artiste au sujet de son exposition : « Tout commence là. Et tout s'arrête là... ». Phrases de la démesure, énoncés qui, dans un autre contexte, seraient jugés comme délirants. Ces réminiscences m'interdisent l'ailleurs, me bloquent à l'ici du présent, suppriment le cheminement, la déambulation, mon rapport au temps. Phrases qui annulent la tension nécessaire à la création de notre chemin. Un poème d'Antonio Machado vient recouvrir ce goût du rien, du vide qui me traverse, un vent froid, celui de l'air du temps :

*« Tout passe et tout demeure,
mais notre affaire est de passer,
de passer en traçant des chemins,
des chemins sur la mer.
Voyageur, le chemin
c'est les traces de tes pas
c'est tout; voyageur
il n'y a pas de chemin,
le chemin se fait en marchant... »*

Michel est toujours présent dans le paysage, tendu dans son effort. Ressentir, analyser, distinguer, rassembler sont des mots qui permettent de définir l'ouvrage du peintre. Nous sommes tout deux, à notre façon, dans un travail sur l'espace, dont la structure primaire est le corps en tant que semblable, distinct, singulier et séparé. Espace qui une fois constitué permet l'accès à la catégorie du temps. Sans espace le temps ne peut tenir.

Il faut donc rassembler des morceaux, assembler des parties pour en faire un tout. Un tout où chaque élément peut fonctionner d'une façon autonome, distincte, tout autant que collective, sans nuire à l'unité de l'ensemble. Un tout qui ne se ferme pas sur lui-même mais s'ouvre sur un ailleurs d'amont ou d'aval, d'histoire, de temps, de rencontres.

Il ne s'agit donc pas d'extraire du paysage des éléments isolés afin de les rassembler dans le tableau. Ni d'enfermer dans un cadre des éléments hétéroclites, dissociés, disparates, sorte de composition étrange ou bizarre, d'unité forcée et par là fermée sur elle-même. Mais de bâtir un espace d'éléments hétérogènes où les différences vont participer à une unité collective ouverte. Le tableau devient alors un pont entre le monde et le spectateur; le peintre, le pontonnier d'un ailleurs, ailleurs peut-être perçu, mais jamais vu.

Les joueurs de cartes se rangent sur la plage, joueurs du café d'Aubervilliers, joueurs de « L'Éden » à Pertuis, personnages assis sur un banc du Parc Montsouris, chalands des marchés, voyageurs en attente d'un bus, du RER... Venant de là ou d'ailleurs, chacun dans son histoire singulière; ils sont assis ou debout en silence, concentrés dans leurs tâches, dans leurs jeux, prétextes au être ensemble... Lentement le ciel se ferme recouvrant la scène d'une lumière intime d'église...

Patrick, « un gars de la rue », marche les mains dans les poches, courbé sur lui-même, il traverse au loin le paysage les pieds dans l'eau. La haine le submerge qu'il retourne contre lui. Il s'écarte de tous, s'éloigne, se met à part, aux aguets permanents de cette haine, de peur d'un passage à l'acte, d'une bagarre. Il aimerait extraire, jeter, arracher de lui cette constance, cette force, comme si elle pouvait être une partie hétéroclite de son être...

Les joueurs de boules... Un grand tableau, de cette série, peint dans un café de Cavaillon apparaît... Le premier plan est occupé par cinq spectateurs assis de dos. Ils font partie d'un grand cercle d'hommes, assis, debout ou adossés à la paroi rocheuse qui occupe le fond du tableau. Sur la droite, un morceau de ciel bleu ouvre et contient l'espace. Dans le fond un grand arbre décharné, sur lequel un homme s'appuie. L'arbre, l'homme, attirent les regards de même qu'un autre personnage, poings sur les hanches, debout légèrement en avant de l'arbre. De boules il n'y en a pas. Une tension, une concentration, tient pourtant tous ses personnages ensemble. J'ai toujours associé ce tableau aux *Peintures noires* de la Quinta del Sordo de Goya : *Le Sabbat au grand bouc*, *Vision fantastique. Asmodée...* dont je ne peux exclure bien qu'il n'appartienne pas à ce cycle d'œuvre, le tableau des exécutions du *Trois mai 1808*.

De ces tableaux noirs de Goya à celui, ceux de Michel, une continuité existe. Sans doute celle d'oser regarder en face l'horreur de la haine accomplie, tout aussi bien qu'oser dire la « paisibilité » des êtres ensemble...

Goya tout autant que Michel m'apaisent...

Apaisement...

Dans *La Fabrique du pré...* (c'est clinique du pré qui m'est tout d'abord venu), le poète Francis Ponge décrit la naissance de cet espace végétal, herbes par milliers, toutes ensemble sorties, au même rythme : « *d'une magnifique énergie et persévérance mais merveilleuse lenteur et retenue pour rester aligné pour que l'un ne dépasse pas trop l'autre, une émulation extrême multipliée par la retenue obligatoire de l'élan* »...

Le vent se lève... la pluie... Michel plie, protège son aquarelle... Nous rentrons...

Juste... Juste l'élan retenu...

Marc JOURDAN
Psychologue-psychanalyste
Novembre 2008



Antoine et ses copains - Mine de plomb sur papier - 41 x 55 - 1998.

« L'icône est une réplique de l'archétype, en elle se trouve imprimée la totalité de la forme visible et ce dont elle est l'empreinte, et cela grâce à la ressemblance et n'étant distincte de son modèle que par la seule différence d'essence qu'elle doit à sa matière... Elle est une réalisation douée de formes visibles à l'imitation de l'archétype, et elle diffère encore du modèle par essence et dans son substrat. En effet, si elle ne diffère en rien de l'archétype, ce n'est pas une icône mais rien que l'archétype. Par conséquent, l'icône est une réplique d'êtres qui ont leur subsistance... L'icône est en relation avec l'archétype et elle est l'effet d'une cause. Quelqu'un qui affirmerait l'icône hors relation ne pourrait plus affirmer que c'est l'icône de quelque chose. C'est simultanément que l'icône et l'archétype sont introduits et considérés l'un avec l'autre. Même si l'archétype n'est plus là, cependant, la relation n'en demeure pas moins. »

Les Antirrétiqes de Nicéphore le patriarche

Michel Robin n'est pas devenu peintre par calcul. Très jeune, dès l'école, il va comprendre que le dessin lui ouvre des possibilités que ne lui offrent pas les autres apprentissages. Il travaille dès l'âge de quatorze ans et demi. Très vite il ressent la nécessité impérieuse de reprendre les leçons de dessin. Il le fera à l'école municipale de la rue Lepic puis à l'académie Frochot. En 1965, à vingt-quatre ans, il renonce à un travail salarié et part en Bretagne. C'est le saut dans l'inconnu. À compter de ce moment, il ne cessera plus de faire du dessin et de la peinture son activité exclusive. C'est en autodidacte qu'il va découvrir les grandes œuvres qui vont nourrir son travail de création.

À cette même époque, en 1965, il va vivre deux expériences qui vont peser sur ses choix. Il décide de montrer son travail au peintre suisse Adolphe Herbst, qui travaille à l'époque à Paris. C'est pour lui un choc terrible. La bienveillante discrétion de son aîné lui permet de comprendre tout d'un coup que ce n'est pas ça. Quelques jours plus tard il est au bord de la Seine et se retrouve sur le motif du pont Marie. « Il y avait, dit-il, des péniches, pas encore de voie sur berge et un calme très particulier. » A posteriori, il repense à ce moment comme une expérience fondatrice. Le regard de Herbst, le pont Marie, à cet instant se cristallise l'expérience d'une vision qui donne de la joie, un instant de liberté qui lui permet de dire : « Je veux travailler cette relation, travailler à retrouver ces moments où une vision fait accéder à la profondeur du monde. »

Michel Robin nous donne à voir ce qui l'entoure, les objets dans l'atelier, la rue, les paysages, les marchés, les joueurs de boules, les cafés, le monde où nous vivons.

La peinture de Michel Robin se construit à partir du dessin, outil permettant de travailler de façon sensible les détails, la main du boucher, les feuilles de l'olivier, le poids du corps du passant qui attend pour traverser... Mais le dessin permet aussi de tester la composition afin de trouver l'espace de la vision.

Passer du dessin, si transparent, à la peinture qui peut tout détruire ou tout révéler. Prendre le risque de l'échec pour tenter de retrouver l'émotion première. La peinture de Michel Robin se construit aussi avec et par la couleur. Bien qu'il s'en défende, comment oublier la pile de tomates de la petite marchande, le blouson du joueur de carte, les rouges grenat, les oranges, les violets, les bleus tendres ou très lumineux, les verts d'eau sur fonds jaunes... Non seulement les objets existent plastiquement par la couleur qui leur donne leur vibration propre mais dans un même tableau des touches de couleur, généralement assez vives, vont se retrouver et faire signe pour former ici un triangle, là un quadrilatère permettant au regard de se promener dans tout l'espace du tableau qui s'en trouve ainsi structuré.

La lumière est un autre élément moins souvent évoqué à propos de l'œuvre de Michel Robin qui est pourtant absolument essentiel. Lumière propre à chaque période de sa peinture, à chaque tableau mais aussi à chaque dessin. Les tableaux de ses débuts en Bretagne ont une lumière très particulière. La période de la rue Ducoedic se caractérise par une lumière très douce. De l'autoportrait de jeunesse, où domine le noir, à la bouteille de gaz, en passant par les épluchures sur le papier journal, la lumière est comptée. Le départ aux Ulys permettra à Michel Robin de découvrir le ciel, de faire l'expérience d'une lumière vive, gaie, qui peut se révéler cruelle. Des natures mortes au portrait de son ami Marc en passant par les piscines et les quais de gare, l'espace s'ouvre, les formes s'affirment. À Aubervilliers, la précision des espaces demeure, la lumière est moins violente.

L'arrivée en Provence le verra s'investir sur des motifs protégés de la lumière extérieure. Le café de l'Éden et l'atelier seront les lieux de la poursuite de ses recherches. Pendant trois ans, il ne cessera de travailler dans la nature sans pouvoir réaliser un seul tableau. Il lui faudra ce temps pour se pénétrer de la lumière si particulière et problématique de Provence. Aujourd'hui, cette lumière éclaire toute son œuvre, elle lui a permis d'aller dans les paysages à la fois beaucoup plus en profondeur d'un point de vue naturaliste mais aussi beaucoup plus loin dans la mise en place

de l'invisible au sens où il dit lui-même : « Dans l'œuvre plastique, le non visible c'est ce qui fait passer dans l'abstrait, c'est la liberté. Dans l'icône, qu'est ce qui est invisible ? C'est la lumière. À force de chercher au travers de son désir, de sa volonté, l'artiste va créer la forme qui lui permet d'exprimer la sensation de cette liberté. La moindre petite chose qui ne sera pas en accord avec son intérieur profond l'empêche de trouver cette liberté. On peut pénétrer dans ce vide qui nous mène vers la liberté et avec d'autant plus de bonheur qu'on est dans la justesse de ce souffle qui nous commande d'atténuer tel détail, d'accentuer telle forme. »

Michel Robin a, avec le monde grec, une relation de proximité intime. Bien sûr il a su tisser cette relation avec la Grèce antique et la poésie, mais c'est avec la Grèce byzantine avec laquelle il dit avoir eu la sensation de retrouver ses origines. Le musée d'Athènes, Mystra, mais aussi en Serbie et au Kosovo Peć et Sopoćani lui permettent de découvrir l'art de l'icône ainsi que les fresques et leur rapport avec l'architecture. La prise de conscience que la science plastique poussée à ce niveau devient complètement abstraite, que Kandinsky et Malevitch sont les héritiers de cette science-là.

L'art byzantin est la synthèse d'une force incroyable et d'une tendresse incomparable et constitue pour lui une leçon qui n'a cessé de le nourrir.

C'est plus tardivement qu'il découvre l'art Baroque à Rome. Bien sûr, il connaissait très bien depuis longtemps Nicolas Poussin, mais ce n'est qu'au début des années quatre-vingt-dix qu'il prend la mesure de l'extraordinaire nouveauté du XVII^e italien.

Pour son travail sur les joueurs de cartes il se bat avec la composition. Comment faire que chaque personnage ait son espace et qu'en même temps tous soient inscrits dans un ensemble ? Découvrant le plafond du palais Barberini de Pierre de Cortone, il découvre que ces artistes se sont posé les mêmes questions que lui et comprend que le mouvement c'est le jeu des pleins et des vides.

Les études qu'il fait à partir des sculptures du pont Saint-Ange du Bernin lui permettront avec plus de force qu'auparavant de planter un arbre dans un paysage, d'en dire le mouvement intime tout en l'inscrivant dans l'ordre qui le dépasse. Chaque chose est en soi et chaque élément participe d'un tout. De ce point de vue on peut sûrement dire que Michel Robin est un Baroque.

Depuis quarante ans, Michel Robin se pose avec obstination la question de l'espace, l'air circulant entre les objets, le vide entre le sol et le plafond, les rapports entre l'arbre, la montagne et le ciel... Il se soumet aux exigences de la lumière dans toutes ses variations et ses subtilités.

À chaque tableau l'aventure est à recommencer. Retrouver l'espace propre de chaque motif. Chercher les éléments qui peuvent structurer cet espace. Retrouver la lumière comme un instant de grâce.

Tableau après tableau, année après année, Michel Robin avance. Aujourd'hui, l'ampleur de sa vision peut s'exprimer dans toute sa rigueur par l'espace, la couleur et la lumière.

Les tableaux de Michel Robin sont le fruit du temps, le temps pour s'émerveiller, le temps du dessin, le temps de reconstruire la vision si fragile et si éphémère. C'est au terme de ce cheminement que sa peinture peut nous dire que ce qui nous entoure est chargé de plénitude, que cette plénitude est simple, qu'elle est quotidienne, qu'elle est relation et liberté.

Jean-Luc RIVOIRE

u début, il y a la relation avec les choses et les êtres, de là les sentiments et les émotions. Le matin d'un dimanche de fin d'hiver, le ciel est bleu, la température fraîche mais légère; sur le boulevard Général Leclerc, quelques rares voitures; sur l'avenue, les arbres sont encore sans feuilles. De loin apparaît un motocycliste, coiffé d'un petit casque rouge. Pourquoi cette vision si ordinaire me procure-t-elle une joie si infinie, si intime et d'un instant si fugitif? Retransmettre cela devient un désir impératif.

Dans le meilleur des cas, cette vision retransmise sur la toile pourrait enchanter l'ami, le collectionneur, le curieux, l'étranger, et voilà que l'œuvre pénètre dans l'imaginaire de l'autre. N'a-t-il pas, lui aussi, vécu à Marseille ou à Nantes un instant semblable? S'en souvient-il? Certainement pas, et voilà que l'œuvre abordée lui fait revivre cet instant favorable où il fut léger et libre.

Relation du peintre avec le petit personnage au casque rouge, relation de l'étranger avec le tableau, relation d'un vécu et d'un temps révolu, instant enfoui dans le monde invisible de la mémoire devenant visible. Réapparition d'un instant d'inspiration où l'œuvre devient le facteur d'une énergie gratuitement reçue il y a belle lurette.

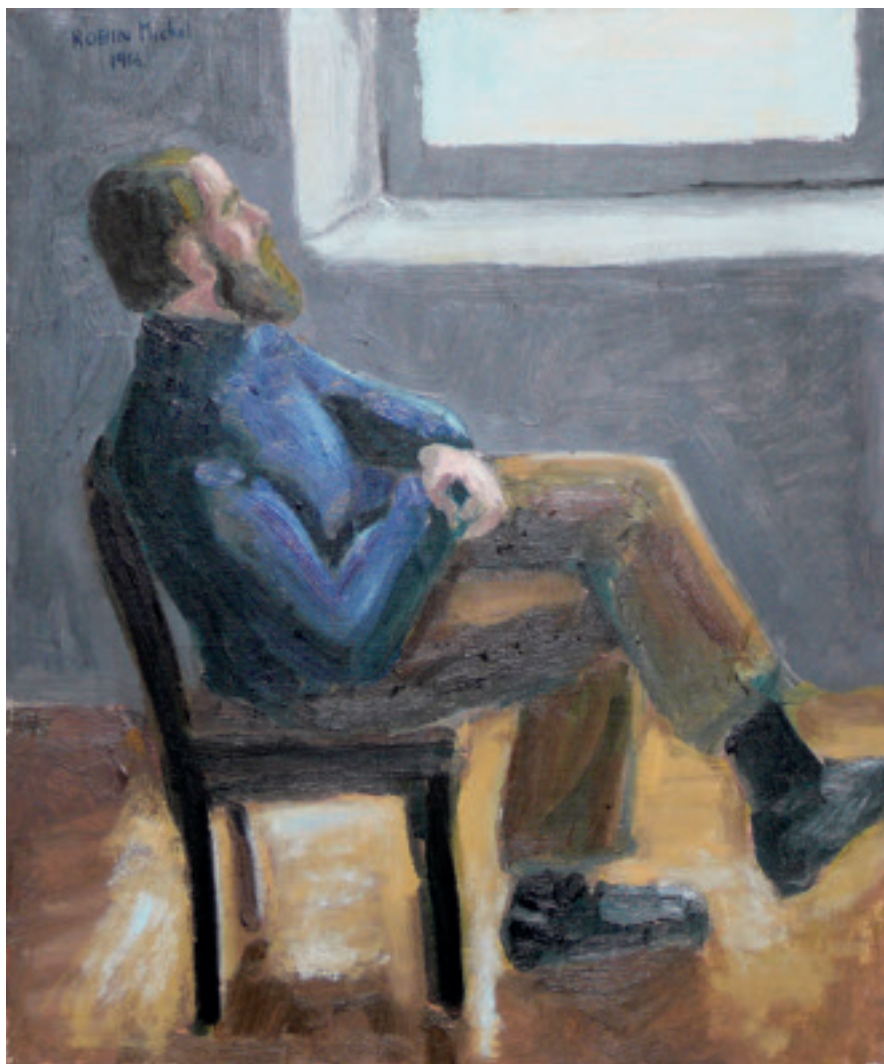
Michel ROBIN



Les débuts en Bretagne



L'île de Sein - Pastel sur papier - 20 x 27 - 1964.



Portrait de Gérard - 55 x 46 - 1966. Collection particulière.



Rue à Treboul - Huile sur toile - 46 x 38 - 1967. Collection particulière.



Rue à Douarnenez - Huile sur toile - 46 x 38 - 1967.



En face de l'île Tristan - Huile sur toile - 35 x 22 - 1969.

Les Années Parisiennes



La Marotte - Huile sur toile - 60 x 60 - 1968. Collection particulière.



Le vin de Sérignac - Huile sur toile - 27 x 35 - 1968. Collection particulière.



Paysage de Sérignac - Huile sur toile - 27 x 41 - 1968.



Joueurs de cartes au parc Montsouris - Huile sur toile - 55 x 46 - 1971.



Bouquet de branches - Huile sur toile - 92 x 73 - 1971.



La fenêtre de l'atelier rue Ducloux - Huile sur toile - 73 x 92 - 1971. Collection particulière.



Amérique latine - Huile sur toile - 92 x 65 - 1972.



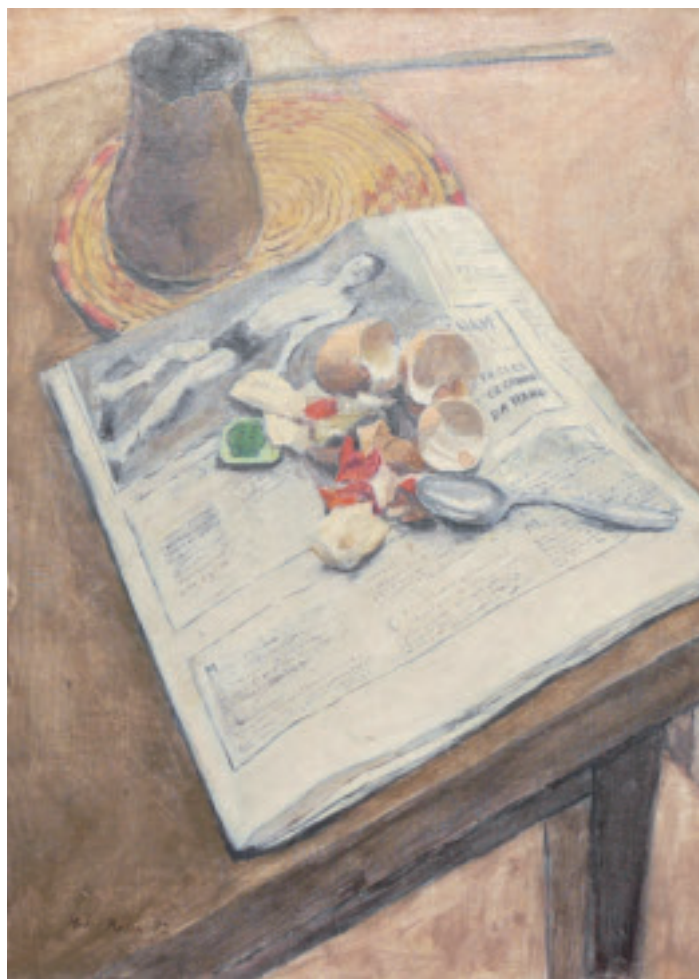
Le grand atelier

Huile sur toile

130 x 81

1972.

Collection particulière.



Les coquilles d'œuf - Huile sur toile - 46 x 33 - 1972. Collection particulière.



Le repas du célibataire - Huile sur toile - 54 x 65 - 1973.



Portrait de Chantal - Huile sur toile - 46 x 33 - 1975. Collection particulière.



Le petit motocycliste - Huile sur toile - 55x 46 - 1976.



Derrière Montparnasse - Huile sur toile - 73 x 92 - 1973.



Arrêt d'autobus - Huile sur toile - 60 x 92 - 1977.



Portrait de Vassiliki
Huile sur toile
130 x 97
1979.



La jetée de Thasos
Huile sur toile
162 x 130
1979-1980
Collection particulière.



Portrait de Marc - Huile sur toile - 196 x 130 - 1981.



La toile blanche dans l'atelier des Ulys - Huile sur toile - 81 x 65 - 1982.



En attendant le RER - Huile sur toile - 81 x 60 - 1980. Collection particulière.



*Terrain de football
à Aubervilliers*
Huile sur toile
162 x 130
1983
Collection particulière.



Autoportrait dans la chambre à Aubervilliers - Huile sur toile - 65 x 50 - 1985.



Aspassoula dans l'atelier d'Aubervilliers - Huile sur toile - 42 x 65 - 1988. Collection particulière.



Le parc de la Courneuve - Huile sur toile - 60 x 92 - 1985.

De 1990 à nos jours en Provence



Les petits chocolats suisses - Huile sur toile - 80 x 80 - 1990.



Joueurs de cartes à l'«Eden» - Huile sur toile - 44 x 117 - 1992. Collection particulière.



L'étang de la Bonde - Huile sur toile - 50 x 65 - 1995.



Joueurs de cartes à l'«Éden» - Aquarelle - 50 x 110 - 1998.



Le marché de Pertuis en hiver - Huile sur toile - 97 x 130 - 1998.



L'atelier de Pertuis - Huile sur toile - 100 x 100 - 1998.



Joueurs de cartes à l'«Éden» - Huile sur toile - 81 x 116 - 1998.



Les Athéniennes - Huile sur toile - 73 x 92 - 1998.



Autoportrait à Valmousse - Huile sur toile - 60 x 73 - 1999.



Coin de Valmousse - 100 x 100 - 1999. Collection particulière.



Joueurs de boules au « Cagnard » - Huile sur toile - 114 x 160 - 2001-2002. Collection particulière.



L'étang de la Bonde - Huile sur toile - 98 x 147 - 2001.



Joueurs de boules au « Cagnard » - Huile sur toile - 89 x 130 - 2001-2002. Collection particulière.



L'observateur au « Cagnard » - Aquarelle - 65 x 50 - 2002.



Paysage du Lubéron - Huile sur toile - 100 x 100 - 2004.



Paysage du Lubéron - Huile sur toile - 65 x 92 - 2004. Collection particulière.



Paysage du Lubéron - Huile sur toile - 80 x 80 - 2005.



Portrait du poète Georges Haldas - Huile sur toile - 81 x 100 - 2005. Collection particulière.

*S*i je dessine un arbre, ce n'est pas pour faire un beau dessin d'arbre, c'est pour apprendre à connaître l'arbre. C'est la connaissance de cet arbre qui m'intéresse. Apprendre les formes de l'arbre et ses espaces tout autour, ce qui est visible et ce qui ne l'est pas.

Et, puisqu'il a une forme, il faut retransmettre cette forme. L'arbre en soi, c'est le plein, ce qui est autour, c'est le vide. Donc la forme de l'arbre nous apporte un sentiment, mais ce dont il va falloir tenir compte, c'est justement les vides qui sont autour. Ce qui va retransmettre la sensation, c'est l'espace de la vision et, dans l'espace de la vision, il y a les pleins et les vides et c'est cela, cette chose complètement abstraite, qu'est le sentiment.

Transmettre le sentiment d'une manière plastique par la peinture, c'est réellement passer entre la forme de l'arbre, et les vides qui sont tout autour ; c'est de là qu'on voyage, qu'on se libère.

Michel ROBIN



Paysage du Lubéron - Huile sur toile - 100 x 100 - 2007. Collection particulière.



Paysage du Lubéron - Huile sur toile - 100 x 100 - 2007. Collection particulière.



Paysage du Lubéron 1 - Huile sur toile - 81 x 65 - 2008.



Paysage du Lubéron 2 - Huile sur toile - 81 x 65 - 2008.



Paysage de Bretagne nord - Aquarelle - 32 x 41 - 2008.

Biographie

Michel ROBIN est né à Nantes en 1940. Il vit et travaille à Mérindol dans le Vaucluse.

Formation

1954-1958 : À Paris cours du soir de monsieur Plane, où était enseigné le dessin d'après le plâtre et le nu.

1958-1960 : Académie Frochot à Paris

Cours du soir du sculpteur Debus, dans le 19^e arrondissement de Paris

1964-1972 : À Paris élève du peintre zurichois Adolphe Herbst

Expositions personnelles :

1967-68 : Paris, Galerie Échelle 30

1970 : Paris, Galerie Échelle 30

1972 : Sceaux, Maison de la Culture

1974 : Aarau (Suisse), Galerie Zisterne

1975-81 : Paris, présentation du travail de l'année, association « Les Amis de la rue de Bourgogne »

Expositions organisées par Pierre Bruguière

1980 : Paris, Salle de Conférences du « Nouveau Journal »

1980 : Genève, Galerie Arcade Chaussecq

1982 : Les Ulis (Essonne), Centre culturel Jacques Prévert

1986 : Paris, Maison de la Culture de la porte de Vanves, 14^e arrondissement

1986 : Aarau (Suisse), Galerie 6

1987 : Paris, Galerie G. P. Nadalini

1988 : Paris, Galerie G. P. Nadalini

1992 : Vichy, Villa Castelbianca

1993 : Pertuis (Vaucluse), Théâtre régional du Pays d'Aix-Pertuis

1995 : Malakoff, chez Jean-Luc et Claude Rivoire

1996 : Suresnes, chez Éric et Claire Rullier

1997 : Cucuron (Vaucluse), Donjon de Saint-Michel

1997 : Paris, 14^e arrondissement, Centre d'animation Marc Sangnier

1998 : Cucuron (Vaucluse), Musée Marc Deydier

1999 : Paris, Orangerie du Sénat

2000 : Mérindol, dans l'atelier

2001 : Joinville, Musée du château du Grand Jardin

2001 : Cologne, chez Karl-Heinz Schültke.

2002 : Solingen (Allemagne), Galerie Monika Presse

2003 : Pontaurmur, Festival Bach en Combrailles

2005 : Mérindol, Maison des Associations

2005 : Paris, chez Henri et Aliette D'Hombres

2007 : Leipzig, au Gewandhaus, invité du Festival *Capella*

2008 : Leipzig, Mitelldutsche Rundfunk, radio culturelle de la Saxe

2009 : Arles, Espace Van Gogh

Musées :

1992 : Paris, Musée Carnavalet, « La rue de Bourgogne. Dix peintres et un sculpteur »

- 1994 : Zwickau (Allemagne), Galerie am Domhof, Robert-Schumann-Haus, « Zeitgenössische figurative Kunst. Pariser Künstler »
- 1995-96 : Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, « Passions Privées. Collections particulières d'art moderne et contemporain en France »
- 1998 : Cucuron (Vaucluse), Musée Marc Deydier
- 2001 : Joinville, Musée du château du Grand Jardin
- 2006 : Châteauneuf-le-Rouge, Musée ARTEUM, exposition « Cézanne, livre-toi »

Expositions de groupe :

- 1968 : Paris, Galerie Échelle 30
- 1974 : Zurich, Kunstsalon Wolfsberg
- 1977 : Clermont-Ferrand, Centre culturel Loisirs et Rencontres
- 1978 : Paris, Mairie annexe du 4^e arrondissement
- 1979 : Zurich, Kunstsalon Wolfsberg
- 1982 : Montrouge, 1^{er} Contre-Salon de Montrouge
- 1983 : Paris, Galerie Peinture Fraîche
- 1983 : Montrouge, 2^e Contre-Salon de Montrouge
- 1984 : Marne la Vallée, Exposition Régionale d'Arts Plastiques de Marne-la-Vallée : « Le Sport »
- 1987 : Sérignac, Le Mas de Sérignac, « Peinture et Sculpture »
- 1990 : Cournonterral, Office culturel, « Le réel et sa représentation »
- 1995 : Cahors, La Chantierie, « Peindre Sculpter aujourd'hui »
- 1996 : Château de la Tour-d'Aigues
- 1999 : Paris, Espace Lhomond
- 2001 : Vichy, Centre Culturel Valéry Larbaud, Galerie Pierre Coulon, « 50/50 Artistes des années 50 à nos jours »
- 2003 : Paris, Galerie du Griffon, Crédit Municipal de Paris, « Peinture Présente »
- 2003-2004 : Vichy, Centre culturel Valéry Larbaud, Galerie Pierre Coulon et Constantin-Weyer « Support/Papier »

- 2006 : Paris, Galerie du Griffon, Crédit Municipal de Paris, « Peinture Présente », « 50 ans de dessin »
- 2006 : Châteauneuf-le-Rouge, Musée Arteum, exposition « Cézanne, livre-toi »

Audiovisuel :

- 1988 : Présentation des œuvres pendant une semaine à FR3 à l'émission Midi-Pic d'Annette Pavy

Commandes de l'état :

- 1984 : Décoration au titre du 1 % de l'école du Bosquet, Les Ulis (Essonne)
- 1991 : Participation à la consultation d'artistes pour la décoration des murs pignons, organisée par la Direction de l'Aménagement Urbain, Mairie de Paris

Collections privées :

De 1965 à nos jours, ventes à des collectionneurs d'art en France, en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Grèce, en Espagne, en Afrique du Sud, en Israël et aux États-Unis.

Bibliographie sommaire :

P. BRUGUIÈRE

- Préface au catalogue de l'exposition à Sceaux, 1972.
- Préface au catalogue de l'exposition aux Ulis, 1982.
- Préface à l'exposition à Paris, 1986.
- Préface au catalogue de l'exposition au Musée Carnavalet, Paris, 1992.

E. GUIGNARD, Aussagekräftige Bilder trotz Verhaltenheit, Michel Robin, Paris, zeigt Landschaften und Interieurs, dans *Tagblatt*, 20 septembre 1974, p. 43.

G. HALDAS

- Préface au catalogue de l'exposition à Aarau, 1986.
- « Une transfiguration fraternelle », dans *Choisir* n° 318, juin 1986, p. 28-29.

L. HOLTZMANN, « Un enchanteur de rue : Michel Robin », dans *Le Nouveau Journal*, 29 mars 1980.

G. VENOT, préface au catalogue de l'exposition à la Galerie Échelle 30, Paris, 1970.

Catalogue de l'exposition *Passions Privées. Collections particulières d'art moderne et contemporain en France*, décembre 1995 - mars 1996, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, p. 238, photo 18.

Quelques pages dans des journaux

Article dans *la Montagne* du 23 novembre 1992 à propos de l'exposition à Vichy.

Article dans *Info Vichy, Moulins, Montluçon* du 18 novembre 1992 à propos de l'exposition à Vichy.

Article dans *Le Provençal* du 10 octobre 1993 à propos de l'exposition au Théâtre de Pertuis.

Article dans *La Provence* du 7 octobre 1998 à propos de l'exposition au Musée Marc Deydier à Cucuron.

Article dans *La Marseillaise* du 14 octobre 1998 à propos de l'exposition au Musée Marc Deydier à Cucuron.

Article dans *La Croix* du 1^{er} février 2001 à propos de l'exposition au Musée du Château de Grand Jardin.

Article dans *La Marne* du 5 février 2001 à propos de l'exposition au Musée du Château de Grand Jardin.

Site Web : <http://michelrobinlepeintre.wifeo.com/>

Achevé d'imprimer en décembre 2008
sur les presses du Groupe Horizon
200, avenue de Coulin - 13420 Gémenos-F

N° d'impression : 0811-055

Imprimé en France

